

La Compagnie Graine de Vie et l'Alliance française de Dhaka présentent

Histoires Invisibles



Voyage marionnettique au pays des fantômes du Bengale

Tout public à partir de 8 ans

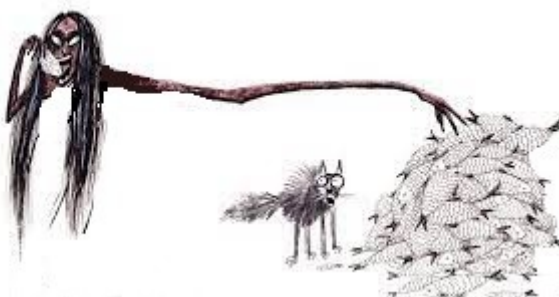
avec le soutien de:

- *L'Alliance Française de Dhaka* -
- *L'Institut Français* -
- *L'Ambassade des Pays Bas* -
- *L'Ambassade de France* -

Histoires Invisibles

Création le 5 octobre 2024

au Shilpakala Academy-National Theater- Dhaka, Bangladesh



DISTRIBUTION

Mise en scène et marionnettes

Laurie Cannac

Interprétation

Diana Meriline
et
Fadhad Ahmed

Musique originale

Rahul Ananda

Création lumière et scénographie

Junaied Eusuf

Assistante à la mise en scène

Sumi Rani

Assistante à la construction des marionnettes

Swatee Bhadra

Les représentations fantomatiques du Bengale, produits de l'imagination humaine, de cette partie intime qui nous relie au monde magique, est une instance de dialogue qui subsiste au fond de nos cœurs et entretient ce lien entre les hommes et la nature, son mystère, son équilibre fragile. C'est une manière d'expliquer l'inexplicable, d'éloigner nos peurs en les éprouvant, et de nous réconcilier avec la nature.

La situation actuelle du Delta du Gange (Sunderbans), les effets qu'il subit face au changement climatique, est à mettre en parallèle avec la prescience de ces histoires du passé. Elles nous rappellent notre fragilité devant ce qui nous dépasse, ce qu'on ne contrôle pas. Apprendre à ré-écouter ces histoires est une véritable source de sagesse.

Les fantômes du Bengale, allégories du monde imaginaire

Les fantômes bengali ne sont pas, pour la plupart, liés aux défunts comme les nôtres.

Partout au Bangladesh, les fantômes d'arbres, les **Gesho Bhoot**, hantent sous différentes formes les lieux où on eut l'impudence de les couper :



Banyan tree

Alors qu'ici une nébuleuse vieille femme erre la nuit autour la souche d'un cotonnier, le **Besho Bhoot**, lui, barre la route sous la forme d'un bambou, et n'hésite pas à prendre vie et à battre qui ose l'enjamber.

Féminin et végétal étant intimement liés, le Banyan abrite des spectres réputés invincibles : **Petni**, celui de la femme déçue, ou **Shakchuni**, celui de l'épouse battue, qui peut aussi par vengeance prendre la place et la forme de votre épouse.

Aussi, prenez garde de ne pas frôler les cheveux de la **Sheekol Buri**, qui a coutume de s'asseoir dans ses branches... ils servent autant à séduire qu'à enchaîner et noyer celui qui approche trop près. Étonnamment, dans ce pays en risque de submersion, les **Bhoot** noient souvent leurs victimes, représentant le danger de l'eau sous toutes ces formes. De simples jarres au fond de l'eau peuvent jaillir des chaînes qui vous précipitent au fond... comme les symboles d'une eau qui ne dort plus.

Peut-être sentirez-vous, au bord d'une des innombrables rivières, dans votre dos, la présence du **Mesho Bhoot**, qui poursuit les pêcheurs, en réclamant sa part de poisson.

Les invisibles **Nishis**, quant à elles, peuvent intervenir partout. Prenant la voix d'êtres chers, elles hypnotisent et perdent celui qui répond à leur appel. Elles, tout comme les **Aleya**, luminescences -bleues?- qui ont la même fonction, m'évoque nos chers compagnons connectés, qui par leurs appels et leur lumière peuvent nous séduire jusqu'à l'hypnose....



Nous transformeraient-ils en **Skondhokatas**, fantômes sans tête ?

Toujours est-il que l'effroi que ces ectoplasmes inspirent permet aux humbles qui les écoutent de mieux protéger la forêt, laisser une part à la nature, se tenir prêt à résister à la flamboyance des illusions... Toutefois, ces personnages de conte savent aussi bien prévenir de la peur elle-même ! Comme les **Begho Bhoot**, fantômes d'infortunées victimes du tigre, qui font fuir les malvenus afin de les précipiter tout droit dans la gueule du royal prédateur !

Par l'effrayante splendeur de ces figures, tout un monde naturel, silencieux et invisible, que nous avons pris l'habitude de bafouer se manifeste.

Histoires invisibles les révélera émissaires des Sunderbans. un lieu bien réel, cas d'école des dégâts mondiaux de l'anthropocène où, paradoxalement, les habitants respectent encore les principes de Bonbibi, esprit protecteur des lieux, selon laquelle :

L'humain doit se défaire de tout arrogance, accepter de n'être rien de plus que l'égal de chaque animal et végétal, pour prétendre décemment interagir avec la forêt.

Présentation du projet

Né lors d'une tournée 2023 de Faim de loup à Dhaka, capitale du Bangladesh, le projet prend corps en 2024 : Laurie Cannac y séjourne alors d'avril à octobre pour y créer Histoires Invisibles.

L'image que renvoie le Bangladesh ne saurait se résumer aux désastres climatiques, à la surpopulation, à la montée des eaux et à celle d'un islam radical. Les défis auxquels le Bangladesh doit faire face sont bien sûr immenses, mais il y a dans ce pays des énergies positives, un enthousiasme pour la vie, la liberté, la concorde et le dialogue. L'invention artistique ne se nourrit pas seulement d'elle-même, elle doit se confronter à d'autres expériences pour développer ses gestes, ses paroles, ses techniques et produire ses moyens de subsistance. Histoires invisibles, une création originale, a pour ambition de représenter le Bangladesh à l'international. Ce pays a besoin de montrer une autre facette et l'expression artistique est l'un des meilleurs véhicules. Ce spectacle doit aussi pouvoir rassembler le West Bengale et le Bangladesh, en tant qu'entité culturelle et linguistique à travers les figures des contes traditionnels bengali.



S'appuyant sur une tradition orale qui rassemble l'ensemble des communautés (bouddhistes, soufis, musulmans, hindous, chrétiens...) -les histoires de fantômes et autres esprits magiques- Laurie a constitué une équipe de deux comédiens-danseurs bangladais, choisis lors de son stage de marionnette de corps, qui vont partager avec elle la création pluridisciplinaire d'Histoires invisibles. Sur la base d'un collectage d'histoires traditionnelles orales et écrites des fantômes traditionnels bengalis, elle proposera à ces jeunes artistes de ré-inventer leur ville-mégapole, Dhaka, en l'immergeant dans ce monde onirique: comment expliquer ses inénarrables problèmes de circulation par l'exode rural des fantômes d'arbres, la cohabitation entre l'ancien et le moderne par les ectoplasmes spécialisés qui soutiennent les murs, etc, -mais aussi d'imaginer ensemble l'évocation des fantômes historiques (trains-fantômes en référence aux passagers assassinés dans les convois de 47 par ex.). Le processus de travail se personnalisera ensuite par l'exploration des fantômes intérieurs qui s'immisceront dans les relations entre personnages, en référence à l'inconscient collectif de Jung. Partant de la réalité contemporaine d'une mégapole, les fantômes- très souvent liés à la nature et aux modes de vie traditionnels- les mèneront à ce qui représente à la fois l'origine et le destin de leur peuple : l'eau, mère légendaire du pays transformée en monstre destructeur à l'heure du changement climatique, et aux Sundarbans, protecteurs écologiques menacés et porteurs du mythe de Bonbibì- The lady of the forest. L'objectif est d'aborder les sujets graves avec humour, enthousiasme et poésie. Le travail technique se concentrera sur la représentation de l'invisible par le jeu, le mouvement, la matière, et la marionnette de corps.

Note d'intention de Laurie Cannac

J'écris ce mot du Bangladesh, où j'appris déjà beaucoup sur la fonction de l'art dans la communauté, dans les rizières du Nord Est, avec le projet Gidree Bawlee de l'artiste contemporain Kamruzzaman Shahdin, chez lui, puis en accompagnant une de ses jeunes marionnettiste, Sumi.

Là, aussi bien qu'à Dhaka, je fis la connaissance de nombreux fantômes, surtout ceux des arbres. Pas étonnant qu'ils soient nombreux, dans la capitale d'un pays qui fut jadis une jungle. Si présents, dans les récits du moindre passant, qu'ils m'apparurent bientôt effrontément à chaque coin de rue, s'escamotant parfois derrière la façade d'une vieille maison, car certains en soutiennent les murs ! Se révolteront-ils quand on l'abattra pour achever le métro aérien ou un autre gratte ciel ? Et les fantômes des arbres de la forêt primordiale, hantent-ils encore les rues bruyantes et klaxonantes, se plantant face aux voitures et provoquant ce trafic insensé et zigzagant ? Les Shakchunis aident-elles les « working girls » bangladaises à résister aux injonctions d'un mariage qui mettrait un terme à leurs ambitions ? Les fantômes, silencieux, ne me répondant pas, j'ai décidé que OUI !!!

Profitant de ma bienveillance pour les spectres, le fleuve de la culture orale du Bangladesh m'emporta alors dans ses flots, semblables au cheveux ébouriffés d'une Sheekol Buri en colère. Dans ce tumulte capillaire d'eaux boueuses et multicolores - la teinture étant une spécialité locale à l'industrialisation galopante - le regard du Mesho Bhoot se planta droit dans le mien : j'y lu que sa comique obsession pour le poisson avait un sens 2024 : quémander une part pour la nature à la surpêche. Roulant et bringuebalant dans les vagues, à peine aperçus-je une Nishi sur la berge, déversant des sacs entiers de portables à la rivière. Mes yeux embués d'eau polluée -ou était-ce des larmes- virent des spectres décapités chercher leurs têtes dans leur étui d'ordinateur. Nos fantômes ?

La course du fleuve me jeta sur une île des Sundarbans, la plus grande forêt de mangrove du monde, sur le delta du Gange. Protégeant le pays de nombreuses catastrophes climatiques et écologiques (cyclones démultipliés, pollution, réduction de la biodiversité, érosion et appauvrissement des sols), elle est menacée par l'explosion mondiale d'autres catastrophes du même type (montée du niveau de la mer, dérèglement climatique, imbroglio politique en matière de barrages, pollution des eaux...)



*Shakchuni,
fantôme de la femme mariée abusée*

Face à ma peur viscérale des serpents, tigres et crocodiles alentours, vitaux me furent les récits et croyances ancestraux des habitants de la mangrove ! Bonbibì, protectrice de la forêt, les enjoins à n'y pénétrer que « les mains vides et le cœur pur ». C'est-à-dire que, dans leur extrême pauvreté, ils luttent contre la moindre parcelle de cupidité, jusqu'à attendre de n'avoir plus rien à manger pour oser prélever quoique ce soit dans la forêt, et ce, seulement avec force excuses rituelles.

C'est alors que je compris ! Ce sont les Sundarbans qui envoient les « Bhoot » à Dhaka et me missionnent pour les envoyer de par le monde ! « Les marionnettes ont pour fonction d'incarner l'invisible, non ? Alors utilise ton art pour raconter ton voyage ectoplasmique, de la mégapole à la mangrove, et retourne-leur nos vérités », me dirent les Sundaris, « mets en scène des érudits pompeux, sûrs de maîtriser leur sujet -les fantômes- tout à coup kidnappés par ledit sujet . Embarqués dans le fleuve mythologique, peu de doute qu'ils trouveront l'humilité face à nos tigres ! Alors l'effrayante splendeur de nos récits ancestraux, autant que leur truculence espiègle, leur instillera le respect de la forêt et la conscience de notre interdépendance. » Aussitôt dit, aussitôt j'y travaille sans relâche ! A part ces quelques jours que je passerai aux Sundarbans, pour nourrir Histoires Invisibles, certes, mais aussi ma forêt jurassienne. Fragilisés par le changement climatiques, des essences entières y succombent aux maladies, au milieu d'un sous-bois dévasté par la pyrale du buis. J'espère trouver ici, de l'autre côté du monde, des réponses, car, comme le dit si bien Amitav Ghosh : « A l'ère du changement climatique, rien n'est vraiment loin ».

La Compagnie Graine de Vie, a été fondée en 1997 à Besançon dans un premier temps autour du travail de Laurie Cannac, marionnettiste soliste, afin de promouvoir un théâtre de marionnette exigeant à la rencontre de tous les publics. Privilégiant l'émotion et la multiplicité des niveaux de lecture, les réalisations de la compagnie, pour la rue et pour la salle, éclectiques et innovantes dans leurs techniques, ont en commun une recherche du rapport de la marionnette au corps du comédien, l'exploration de sa puissance animiste, et un savant dosage d'humour et de poésie.

Les premiers spectacles de la compagnie : *L'Homme de la Manche*, inspiré du Don Quichotte de Cervantès et *Petits rêves faits main*, inspirée de la question La frugalité est-elle une notion subversive ? tournent pendant plus de dix ans au niveau national et international.

En 2009, *Faim de loup*, puis *Queue de Poissonne* en 2013 marquent une rencontre passionnante avec Ilka Schönbein, mais aussi avec le jeune public. La recherche de différents niveaux de lecture trouve tout son sens avec les différentes classes d'âge et le « tout public à partir de ». Les rencontres après spectacle nourrissent son travail en cohérence avec l'essence de la marionnette : parler à l'adulte qui se construit dans l'enfant et à l'enfant qui sommeille dans l'adulte.



Laurie Cannac décide en 2017 de se mettre elle-même en scène dans *Blanche Ebène*, en cherchant la puissance de la femme dans les traditions celtiques. L'inspiration du rituel l'amène à créer deux formes de ce spectacle : l'une pour la rue et l'autre pour la salle.

En 2020, Laurie Cannac et Ilka Schönbein collaborent autour de *JeuxJeuxJeux*. Cette forme itinérante convoque la poésie pour parler d'anthropocène aux enfants et prolonge la rencontre-spectacle par des débats avec le public et la réalisation d'une œuvre collective.

En 2021, Ilka Schönbein crée *Voyage Chimère*, inspiré des Musiciens de Brême, au sein de la compagnie, dont les premières auront lieu lors du Festival Mondial des Théâtres de Marionnette à Charleville-Mézières, avec *JeuxJeuxJeux* et les Vitrines de recherche.

De 2019 à 2021, Laurie Cannac est artiste associée en résidence "Marionnettes" aux Deux Scènes - Scène nationale de Besançon et à La Minoterie - Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse. En plus d'une création, Laurie adapte *Faim de loup en LSF* et organise l'évènement « Laurie accueille Ilka » et invite Ilka dernière à adapter *JeuxJeuxJeux en LSF* en 2021.

Une recherche fondamentale intitulée *Confrontation danse-marionnette* sur le thème « *Abstraire la marionnette du figuratif en la confrontant au processus du mouvement en danse* », soutenue par Deux Scènes et à de nombreux lieux dédiés à la marionnette (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Le Mouffetard-Centre National des Arts de la Marionnette, le Théâtre de Laval...) avec Andy Scott Ngoua, danseur-chorégraphe, inspire la création de *La Langue des Cygnes* en 2023 qui lance alors deux axes fondamentaux pour la compagnie : la fusion danse-marionnette et la création de formes hybrides LSF et marionnettes.

Laurie Cannac, metteure en scène

Formée au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels ARESTRUP et Alexandre DEL PERUGIA, c'est en jouant dans la rue qu'elle apprend la marionnette. En 1997, elle fonde la Compagnie Graine de Vie et monte son premier spectacle officiel : L'Homme de la Manche, adaptation très personnelle de Don Quichotte, mis en scène par Alexandre Picard, rapidement repérée par le Théâtre de la Marionnette à Paris. L'histoire de Dulcinée qui voyage de ville en ville pour ressusciter la dépouille de Don Quichotte devient alors une réalité pour Laurie pendant dix ans. Recréé en



2006 avec Romuald COLLINET de La Pendue, le spectacle tourne jusqu'en 2009. Elle collabore en tant que marionnettiste avec Mourad MERZOUKI, Charlotte NESSI, le Pudding Théâtre, La Salamandre, Les Chercheurs d'Air... Elle crée des marionnettes à échelle urbaine, mais aussi des miniatures à fil, des marionnettes portées, et formes inclassables...

En 2004, elle crée Petits Rêves faits main pour trouver dans l'essence de la manipulation une ode au dénuement. Son petit castelet et sa valise voyagent des années, jusqu'en Perse où elle jouera en hidjab et manteau de rigueur! C'est ce spectacle qu'Ilka SCHÖNBEIN voit par hasard au festival Momix en 2007. La maestra de la marionnette de renommée internationale l'invite alors à une collaboration créative. Elle plonge dans l'approche très particulière de la marionnettiste virtuose allemande, qui lui transmet ses techniques ainsi que son approche de la mise en scène de la dramaturgie qui inscrit la marionnette comme source première d'écriture du spectacle. De cette collaboration naîtront deux spectacles inspirés par des contes: Faim de Loup, en tournée en France et à l'étranger depuis 2009, représenté plus de 500 fois, nominé en 2010 aux Molières Jeune Public.

Laurie crée ensuite Queue de Poissone avec Ilka Schönbein, puis Blanche Ebène, création personnelle issue de toutes ces expériences et inspirée par la forêt qui entoure son atelier. Artiste associée aux Deux Scènes-scène nationale de Besançon, elle crée avec Ilka JeveuxJeveuxJeveux, qui aborde poétiquement l'anthropocène pour le jeune public. Elles adaptent Faim de loup en LSF en 2019, puis JeveuxJeveuxJeveux en 2021. Son besoin de renouvellement l'amène à s'intéresser à la créativité du mouvement dans la danse contemporaine. Elle s'associe alors à Andy Scott NGOUA pour chercher le point de fusion de leurs arts depuis 2021 et y trouve le souffle du nouveau de son art. A l'issue de cette recherche fondamentale, ils créent tous les deux La Langue des Cygnes en 2023, en associant à leur danse-marionnette la LSF, la vidéo et la musique live.

Diana Meriline, comédienne, danseuse et marionnettiste

Née à Barisol, au sud du Bangladesh, d'une famille de musicien, Diana commence la danse à trois ans, à la Prantik Dance School où elle apprend la danse classique indienne jusqu'à ses 15 ans. Si elle travaille ensuite comme enseignante et chorégraphe à la Jhankar Lalitkala Academy, ce n'est pas à la danse, mais bien au théâtre auquel elle décide de consacrer sa vie.



En 2018, dès la fin de ses cinq ans de formation à la Prachyanat Theater School, elle intègre la compagnie Prachayat . Elle joue dans plusieurs de leurs spectacles, en salle: Khoyabnama, Raja, Rajrakta,, Tin Soldier & Paper Ballerina, Pulsirat, Agunjatra, Achalayatan, et en rue : Machi, Jononi Jonmobhumi, Laljatra, Naïor, Shui-shuta. Elle participe aussi avec eux à divers évènements, comme la Célébration des 50 ans du Bangladesh Celebration à Dhaka en 2021.

Adeptes de Meyerhold, elle participe à plusieurs stages de marionnette, dont celui de Laurie Cannac en 2022, qu'elle s'intéresse à la relation ambivalente et psychanalytique entre marionnette de corps et comédien, et à l'approche du mouvement que crée ce style de manipulation, entre danse et théâtre. Suite à cette expérience, parallèlement à ses activités de comédienne, elle s'inscrit en Master de Danse à l'Université des technologies créatives Shanto-Mariam à Dhaka.

Farhat Ahmed, danseur, comédien et marionnettiste

Depuis sa tendre enfance daccanaise, sa passion, est la danse, dont il pratique plusieurs styles : Kathak , Bharatanatyam, danses traditionnelles du Bangladesh, danse moderne, danse contemporaine,... Il les perfectionne au fil des quelques mille représentations chorégraphiques auxquelles ils participent en tant que danseur, ou danseur-chorégraphe, au Bangladesh, en Inde, au Népal, en Chine, au Vietnam et aux Philippines.



En 2009, il décide d'étendre ses compétences aux autres arts de la scène et entame une

formation de comédien, puis joue dans une dizaine de pièces au Bangladesh, dont *Le Rhinocéros* de Ionesco, mis en scène par Toufik Islam Mon, et *Jasper*, mis en scène par Silésie Shumacher Langer, metteure en scène allemande.

En 2017, il fonde sa compagnie, Jol Torongo Dance Crew, pour y exprimer chorégraphiquement les rencontres artistiques qui se font en lui, fusionnant théâtre corporel, danse contemporaine et danses traditionnelles.

Son trajet atypique l'amène à se former, puis à exercer en tant que marionnettiste depuis 2013 au sein de la compagnie Jolputul. Quand il participe en 2022 au stage de Laurie Cannac à Dhaka, et d'autant plus maintenant qu'il participe à la création d'*Histoires Invisibles*, il se s'enthousiasme pour la marionnette de corps qu'il peut aborder par chacune des facettes de ses compétences !

Rahul Ananda, musicien et compositeur

Né à Moulvi Bazar, Sylhet, au nord est du Bangladesh, Rahul Ananda est avant tout musicien et compositeur de premier plan, célèbre au Bangladesh, à la fois chanteur et flûtiste, et jouant aussi bien des cuivres que des cordes.



Toutefois, il est aussi artiste visuel, titulaire d'une maîtrise en graphisme de l'Université de Dhaka. formé à l'art vidéo et au cinéma numérique, et à la fabrication de marionnettes et de masques. Ecrivain à ses heures, il est aussi acteur et musicien de Prachyanat, compagnie de théâtre bien connue au Bangladesh.

En tant qu'artiste visuel, musicien et acteur, il a participé à huit programmes de résidence au Royaume-Uni, au Japon, en Inde, en Égypte et au Brésil. Et pour ses activités théâtrales, il a reçu le prix Desh Natok Media Best Award, la mention d'honneur à l'Université des Beaux Arts de Dhaka, la bourse de la Fondation Sacater, au Brésil, et Tonushree Podok.

Il aime créer de nouveaux instruments de musique, des œuvres d'art, des chansons et bien d'autres choses résident en lui. Au delà de son inclination artistique, il est surtout un rêveur qui aime faire de son rêve une réalité.



Compagnie Graine de Vie

50 chemin du fort de Bregille 25000 Besançon
Siret 41325169500016 - Licence 2-1004144
Administration : cie.grainedevie@laposte.net
Production : compagniegrainedevie@gmail.com